

## PRÉSENTATION

### NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES VOL. 20, N° 2

Volume 20, number 2, 1999

MAY

#### MOTHERHOOD YESTERDAY AND TODAY

<i>Ghaïss Jasser</i>	<b>Presentation</b> .....	1
<i>Martine Sagaert</i>	<b>Free Motherhood at the Turn of the Century: Yesterday's Tales, Today's Issues</b> .....	3
<i>Jane Jenson et Mariette Sineau</i>	<b>Child Care and Mothers' Right to Work: New Practices in Crisis-Ridden Europe</b> .....	55
<i>Jules Falquet</i>	<b>Custom Under Attack by Its Own Guardians: The Demands of Indian Zapatista Women</b> .....	87
<b>Critical review</b>		
<i>Françoise Armengaud</i>	<b>La révolution maternelle. Femmes, maternité, citoyenneté depuis 1945 by Yvonne Knibiehler</b> .....	117

"Pourquoi l'Occident ne veut plus d'enfants" est le titre d'un article paru en septembre 1998 dans la revue *L'Histoire* n°224 sous la rubrique "Recherche". Le ton de Jean-Pierre Boudet, spécialiste de démographie historique est particulièrement alarmiste. Il prétend que d'ici l'an 2020, "la population de certains états européens devrait commencer à diminuer" et qu'avec moins de deux enfants par femme, le renouvellement des générations n'est plus assuré".

En octobre 1999, le numéro 280 du *Monde*, Dossiers et Documents, n'adopte pas un ton plus modéré. Sous le titre "Une société française morcelée", *Le Monde* dénombre les causes pour lesquelles la famille en France est soumise à "un réel danger d'effritement": les unions libres se multiplient, un mariage sur trois aboutit à un divorce et les familles monoparentales ne cessent de progresser — dans neuf cas sur dix, elles sont dirigées par une femme — ne manque-t-il pas de préciser. Quant aux familles "homoparentales", on en est déjà au stade des réalités, ajoute-t-il, même si les couples homosexuels avec enfant ne représentent encore en France "qu'une réalité mineure et d'ailleurs non évaluée jusqu'à présent".

Enfin, dans ces deux grands dossiers consacrés à la famille d'aujourd'hui, à aucun moment les choix actuels des femmes ne sont considérés comme des données nouvelles ou des facteurs ayant joué un rôle fondamental dans le changement de la société française. Monsieur Jean-Pierre Boudet qui semble avoir perdu la notion du temps et ne plus distinguer justement entre "hier" et "aujourd'hui" scande d'une manière quasi-obsessionnelle que "le nombre d'enfants par femme est passé en France de 5 au XVIIIe Siècle à 1,7 en moyenne aujourd'hui"; il ne considère pas un instant que ce changement est dû essentiellement aux femmes qui maîtrisent aujourd'hui ce qui au XVIIIe siècle échappait entièrement à leur contrôle et que désormais elles ont la possibilité de choisir plutôt que la maternité à tout prix, un travail, une carrière, un amour sans enfant ou l'amour d'une autre femme. Elles peuvent aussi prendre la décision d'avoir un ou deux enfants qui viendront s'inscrire dans leur projet de vie sans les déposséder d'elles-mêmes ou réduire leur rôle à celui de la procréation. Refuser ce destin auquel on a toujours tenté de les vouer consiste à affronter des difficultés et à traverser encore aujourd'hui des chemins semés d'embûches. Deux des articles que nous publions dans ce numéro de *Nouvelles Questions Féministes* reflètent fidèlement cette réalité d'une extrême complexité.

Richement documentée, la contribution de Martine Sagaert

constitue un extrait légèrement remanié de sa thèse de doctorat d'Etat intitulée *L'image de la mère dans la prose narratrice française entre 1890 et 1920*. Dans ces romans qu'elle analyse, elle ne relève, nous dit-elle "aucune évolution notoire des représentations maternelles". Les hommes, en effet, craignent de perdre en ce domaine leur pouvoir de décision, et cherchent à rester "les maîtres du corps des femmes". Ils idéalisent celles-ci ou les méprisent, les mettent sur un piédestal ou les fustigent, mais ils les invitent toujours à rester dans l'abnégation et le sacrifice de soi. Dans ces "romans à thèse" qui se déroulent comme un plaidoyer ou un réquisitoire et qui se situent à "l'aube d'une forme nouvelle de la maternité", l'enjeu devient important et le discours sur la procréation une source d'affrontements au sein de la communauté scientifique et politique.

Mais le défi primordial auquel sont confrontées les femmes qui font à la fois le choix de bâtir une carrière et de devenir mères, ou celles qui voudraient simplement faire des enfants et gagner leur vie, est celui de pouvoir bénéficier de services qui accueillent leurs enfants. Or Jane Jenson et Mariette Sineau nous décrivent l'état actuel de ces services en établissant une étude comparative entre la Belgique, la France, l'Italie et la Suède. Après avoir tenu compte de toutes les nuances qui différencient ces quatre pays de l'Union Européenne, elles nous livrent une conclusion plutôt pessimiste : "rares ont été — disent-elles — les états qui ont réussi à satisfaire conjointement chez les femmes ces deux besoins : celui de travailler et celui d'accéder aux services qui accueillent leurs jeunes enfants".

Enfin à cette réflexion sur la maternité, l'emploi et la garde des enfants, s'ajoute celle d'Yvonne Knibiehler sur la maternité et la citoyenneté : sujet auquel elle a consacré un livre intitulé *La Révolution Maternelle*. Françoise Armengaud nous en fait ici une revue critique dont l'ampleur répond aux exigences de l'ouvrage.

Par ailleurs, si l'article de Jules Falquet sur les Indiennes Zapatistes, leurs revendications et les oppositions qu'elles rencontrent à l'intérieur comme à l'extérieur de leur communauté nous donne de précieuses informations sur cette communauté particulièrement active, il a aussi cet intérêt de s'inscrire dans la lignée de la longue lutte féministe et universelle, et en l'occurrence dans la continuité de la réflexion spécifique de ce numéro sur la maternité et tout ce qu'elle engendre comme entraves et responsabilités : dans leurs lois révolutionnaires, les femmes Zapatistes ne revendiquent-elles pas d'une part le droit de travailler et de recevoir un salaire juste et d'autre part le droit de décider du nombre d'enfants qu'elles peuvent avoir et dont elles peuvent s'occuper ?

Ghaïss Jasser

Martine Sagaert

## *La libre maternité au début du siècle : histoires d'hier, questions d'aujourd'hui*

### Résumé

Martine Sagaert : "La libre maternité au début du siècle : histoires d'hier, questions d'aujourd'hui".

De nombreux romans français du début du XXème siècle mettent la maternité en question. Ces romans à thèse se situent à l'aube d'une forme nouvelle de la maternité consciente, en un temps où l'avortement est pratiqué, et où les progrès de la science permettent d'envisager la contraception ainsi que la procréation artificielle. Ces romans où la libre maternité est un enjeu et une source d'affrontements au sein de la communauté scientifique et politique comme chez les particuliers, posent, de ce fait, un certain nombre de problèmes : les discours sur la procréation, la pluralité des points de vue, la focalisation féminine ou masculine.

### Abstract

Martine Sagaert : "Free Motherhood at the Turn of the Century: Yesterday's Tales, Today's Issues."

Many French novels from the beginning of the twentieth century bring motherhood into question. These novels "with a message" mark the birth of a new form of conscious motherhood at a time when abortion is practiced and scientific progress makes contraception as well as artificial procreation a possibility. These novels — where motherhood is at stake and a controversial issue in scientific and political circles as well as for individuals — pose, for this reason, certain problems: the rhetoric concerning procreation, the multiplicity of viewpoints, the feminine or masculine focus.

Les romans d'hier, oubliés depuis longtemps sur les étagères, disent la vie de nos aïeules, des "dames-à-chapeaux" et des "femmes-à-bonnets", et ils résonnent de phrases éternelles : "Couvre-toi bien, le fond de l'air est froid", "C'est pour ton bien que je te demande cela", "Pardi les hommes s'en fichent pas mal. C'est pas eux qui portent la grosse caisse"... Dans les beaux quartiers comme dans les quartiers à gros numéros, histoires sans fin, anthologies d'elles.

Ce sont ces romans d'hier — très exactement les romans français depuis 1890 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale —